

La Maison-Dieu, 146, 1981, 73-85

Mgr Robert COFFY

LA CÉLÉBRATION
COMME SOURCE
DE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE
ET DE LA MISSION

LA voie que je vais suivre est différente de celle que nous avons suivie ces jours. Je vais parler de la célébration, en redire l'importance mais en la situant dans la révélation actuelle du mystère du salut. Je pars du mystère révélé. Je me propose, en effet, de rappeler l'antériorité des célébrations sacramentelles sur l'Eglise, sacrement du salut. Je vais donc situer les célébrations — comme gestes du Christ à la source de la croissance (c'est-à-dire la vie et la mission) de l'Eglise et du chrétien ; — comme lieu privilégié de la constitution de l'être croyant.

Il s'agit de choses connues, aussi mon développement sera-t-il bref.

Je présente ce thème en trois temps.

1. Un principe qui commande les deux autres parties : l'*antériorité des sacrements* sur l'Eglise. Si l'Eglise célèbre les sacrements, les sacrements la construisent. Gestes du Christ pour nous, les sacrements sont les lieux où se scelle l'alliance. Là s'enracine la nécessité de bien célébrer.

2. Les célébrations, sources de l'*expérience spirituelle*.

Ces gestes du Christ sont la source d'une expérience spirituelle, individuelle et communautaire. C'est, là encore, dire l'importance des célébrations. Si le chrétien est initié par les sacrements du baptême, confirmation, Eucharistie, s'il alimente sa vie spirituelle en participant aux célébrations liturgiques, il est évident qu'on ne peut célébrer n'importe comment.

Je rappellerai à quelles conditions la célébration est source d'expérience spirituelle.

3. Les sacrements sont sources de la *mission*. Nous avons en chantier un travail sur les perspectives missionnaires ; il est bon de voir de quelle manière originale nous pouvons participer à ce travail de réflexions. Cela cependant n'est pas la raison profonde qui me fait aborder cet aspect. Même si ce chantier n'avait pas été ouvert, il aurait fallu parler des célébrations comme sources de la mission. Mgr Favreau reprendra ce point dans son intervention.

L'unité de ces trois parties se situe dans le rapport *entre les sacrements et l'Eglise-sacrement*, qui donne aux célébrations tout leur poids, toute leur importance. Aux termes de cette session nous nous rappellerons que la célébration est lieu de rencontre de Dieu et de son peuple et source de l'esprit missionnaire.

I

LES SACREMENTS FONT L'ÉGLISE

Ce que l'on dit de l'Eucharistie : « Si l'Eglise fait l'Eucharistie, l'Eucharistie fait l'Eglise » peut se dire de tous les autres sacrements dans la mesure où nous admettons un « ordre sacramentel » centré sur l'Eucharistie (faisant de l'Eucharistie « la source, et des autres sacrements des ruisseaux » pour reprendre une image du catéchisme du concile de Trente). Je souligne — et ce sera le but de cette première partie — que la seconde proposition non seulement est *plus importante* que la première, mais qu'elle en est *le fonde-*

ment. Autrement dit, il y a une antériorité (non temporelle mais « ontologique ») des sacrements sur l'Eglise. Ce qui revient à affirmer la seigneurie du Christ sur son Eglise ou encore à noter l'initiative de Dieu qui, en Jésus Christ, appelle tous les hommes à être Corps du Christ et les font participer à son mystère pascal.

A la naissance de l'Eglise

Historiquement, on constate que l'Eglise s'est séparée du judaïsme, au sein duquel elle est née, par la célébration de l'Eucharistie surtout, mais aussi par le baptême au Nom de Jésus et par l'imposition des mains. Les sacrements ont été le *point de rupture* entre la communauté chrétienne et la communauté juive. Points de rupture et lieux d'identifications. Si les premiers disciples vont encore au Temple pour la prière, ils se réunissent entre eux « pour faire mémoire » de leur Seigneur mort et ressuscité. C'est dans la célébration du baptême et surtout de l'Eucharistie qu'ils se reçoivent comme Eglise du Christ et s'identifient comme le nouveau peuple de Dieu, comme le peuple eschatologique. C'est particulièrement dans la célébration du « Mémorial eucharistique » qu'ils rappelleront les paroles, les faits et gestes de leur Seigneur et qu'ainsi naîtront les traditions orales qui seront consignées dans nos quatre évangiles. C'est la célébration du Mémorial du Seigneur, de son Testament qui, pour une grande part, a été le lieu de naissance du Nouveau Testament. Il y a une antériorité du Testament célébré, vécu, sur le Testament parlé et écrit.

La permanence d'un ministère ordonné

Par ailleurs, que l'Eucharistie ait été présidée par un ministre ordonné est une *pratique constante* de l'Eglise. Or, « le propre du ministère pastoral est d'assurer et de signifier la dépendance de l'Eglise envers le Christ source de sa mission et fondement de son unité...¹ ». Le ministère signifie que c'est le Christ qui célèbre.

1. Accord des Dombes sur le ministère, n. 20.

« Le ministre manifeste que l'assemblée n'est pas propriétaire du geste qu'elle est en train d'accomplir, qu'elle n'est pas maîtresse de l'Eucharistie : elle la reçoit d'un Autre, le Christ vivant dans son Eglise².

La volonté du Christ

Ce double constat historique, à savoir la naissance de l'Eglise, comme nouveau peuple de Dieu autour du sacrement et la constance d'un ministre présidant la célébration au nom du Christ, dévoile une *vérité profonde* : l'Eglise n'a pas son origine dans la volonté des disciples qui auraient décidé de donner au judaïsme une forme nouvelle, mais dans la volonté du Christ qui les a convoqués, et rassemblés en Lui, par la puissance de l'Esprit-Saint, pour les conduire au Père. L'Eglise est sans cesse fondée par le Christ, qui fait pour elle les gestes lui permettant de s'associer à son mystère de mort et de résurrection et de recevoir l'Esprit sanctificateur.

On peut ajouter la remarque suivante : parce que la célébration eucharistique est mémorial le temps ne prend pas sens à partir du présent qui en serait la mesure. Le présent prend sens à partir d'un événement passé : la mort et la résurrection du Christ et à partir de l'avenir : le retour en gloire du Christ (c'est un aspect de l'acculturation de la foi).

Je ne développe pas davantage cette évidence, je note deux conséquences importantes :

1. L'Eglise-Sacrement et les Sacrements

Si l'Eglise est sacrement, c'est parce qu'elle est « constituée » par les sacrements, pour reprendre une expression de saint Thomas (*fabricatur ecclesia a sacramentis*). La notion d'Eglise-Sacrement qui a été étudiée au cours des années passées devait être suivie d'une étude sur « Eglise-Sacre-

2. Accord des Dombes sur l'Eucharistie, n. 32.

ment et les sacrements ». Cette étude n'a pas été faite. Aussi dans la pensée de quelques chrétiens s'est accréditée l'idée qu'une *sacramentalité* diffuse, celle de l'Eglise, était suffisante. Poussée à la limite, cette conception conduirait à mettre les sacrements au rang des choses accessoires. Elle a conduit parfois à une relativisation des célébrations sacramentelles. Il faut le dire et le redire : l'Eglise est Sacrement du Christ parce que le Christ se donne à elle par les sacrements, parce qu'il se rend réellement présent et actualise son sacrifice offert une fois pour toutes dans l'Eucharistie. Sans les sacrements et particulièrement sans l'Eucharistie, l'Eglise courrait le *risque de n'être* qu'une *association* de croyants. Sans les sacrements, *c'est aussi le statut du salut par la foi* qui est menacé, pour reprendre une expression du P. Sesboué³. « L'économie sacramentelle est la visibilité de la justification par la foi... Autrement dit, quand je confesse ma foi devant l'Eglise en recevant un sacrement, je vérifie très exactement l'enseignement paulinien sur la justification par la foi. Car je professe que c'est un Autre qui me justifie gratuitement et cette profession est vérifiée visiblement dans la communauté ecclésiale par le fait que c'est un autre qui me baptise au nom du Christ qui seul baptise. » Je ne me pardonne pas, je le suis par un autre agissant au nom du Christ. Des chrétiens rassemblés ne s'emparent pas du don de Dieu, ils le reçoivent dans l'humilité et l'action de grâce. Ce rappel n'est pas inutile en ce temps où l'engagement et l'action prennent, à juste titre, une grande importance. Considérer les célébrations sacramentelles comme de l'accessoire met en péril non seulement l'Eglise, mais encore le statut du salut par la foi.

2. L'importance des célébrations liturgiques

Dans la Constitution sur la liturgie, Vatican II déclare que « la liturgie est le *sommet* auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la *source* d'où découle toute sa vertu »⁴.

3. Dans *Eucharistie*, Dossiers Fac. Lyon 1971, p. 258.

4. Constitution conciliaire *De Sacra Liturgia*, n. 10.

Le Concile dit : « en même temps » (*simul*) : l'expression adverbiale est importante. Personnellement j'aurais tendance à inverser les deux membres de cette proposition et je placerais d'abord la liturgie comme *source*. Parlant de l'Eucharistie, la constitution *Lumen gentium* fait l'inversion et parle de l'Eucharistie « Source et sommet de la vie chrétienne »⁵. Il faut ici encore noter l'*antériorité du sacrement* sur la vie et la mission du chrétien, c'est-à-dire affirmer l'initiative de Dieu dans l'ordre du salut et de la mission. Mais affirmer cela, c'est dire l'*importance* de nos célébrations liturgiques et, par voie de conséquence, de notre réflexion de ces jours et de tout le travail qu'il doit réactiver. Je vais d'ailleurs revenir sur ce point. Mais je souligne l'importance du *déroulement* de la célébration. Quand un sacrement est célébré selon le rite prescrit et avec l'intention de faire ce que veut l'Eglise, il est efficace de grâce, mais il n'est pas toujours *signifiant de ce qu'il produit*. Il s'agit en effet de dire, avec des mots et des gestes *humains ordinaires*, l'extraordinaire de la grâce qui nous est faite. Il s'agit de faire pressentir le Testament de Dieu, le don de Dieu qui est le Christ lui-même. Il s'agit non seulement d'honorer Dieu qui nous honore en venant à nous et en nous, mais déjà *de manifester* que Dieu nous honore par cette visite. C'est donc dire l'importance du geste, de la parole, du chant, de la musique, des objets, de l'espace où se déroule la célébration. On a très légitimement voulu rendre le rite plus parlant. Pour cela, on l'a parfois rapproché le plus possible du quotidien. Le moyen n'est pas heureux, car si on demeure dans l'*ordinaire*, dans l'habituel et le banal, on ne dit plus rien de cet *extraordinaire* qu'est le don de Dieu. Le rite en effet ne dit pas la vie, mais son fondement. Il est donc important de célébrer, de poétiser le temps et l'espace qui sont « sacrement » de la visite de Dieu et de l'accueil du Seigneur par le peuple chrétien. Avons-nous la religion de notre foi ?

5. Constitution conciliaire *Lumen gentium*, n. 11.

II

LA CÉLÉBRATION,
SOURCE DE L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

Toute vie chrétienne est la « réalisation » dans l'existence quotidienne du mystère pascal auquel les Sacrements nous initient, auxquels ils nous donnent de participer. Cela veut dire que vivre en chrétien, c'est vivre la réalité célébrée dans les sacrements. Ce n'est cependant pas cela que j'aborde ici. Pour demeurer dans la ligne de notre session, je parle de la célébration comme *temps* d'une expérience religieuse vraie : ce que le Concile appelle me semble-t-il, « *participation active et consciente* ».

Nous avons traduit cet appel en termes de choses à faire et nous nous efforçons de multiplier « les services » à l'intérieur de la célébration, comme aussi d'obtenir des attitudes communes. Cela doit demeurer notre souci permanent. Mais la participation active et consciente se situe à un *niveau plus profond*. Il s'agit d'écouter activement la Parole de Dieu et de se laisser convertir. Il s'agit de participer effectivement au mystère de mort et de résurrection du Christ.

C'est en ce sens que j'emploie le mot expérience qui, nous le savons, est d'un maniement délicat. Je le prends ici au sens d'*épreuve*, je veux dire de moment où l'on éprouve quelque chose, de moment où quelque chose se passe en nous qui ne nous laisse pas comme auparavant. Or éprouver en ce sens, c'est toujours *recevoir et accueillir*. J'insiste sur la transformation intérieure qui s'opère et qui permet de parler d'expérience. Ce qui est proclamé n'est pas seulement reçu comme un savoir que l'on retient, mais comme un appel qui change l'esprit et le cœur. Ce qui est célébré ne demeure pas pratique extérieure, mais mouvement intérieur, passage, *conversion*.

Ne nous faisons pas d'illusion et ne pensons pas que toute célébration peut être, pour tous les participants, ce moment exceptionnel d'une expérience intense. Je veux simplement dire qu'il y a des célébrations « bâclées » où apparemment rien ne se passe, et des célébrations où la qualité de la

présence des participants est telle qu'il se passe quelque chose. J'ai personnellement vécu des célébrations, soit de petits groupes, soit de grands rassemblements, où j'ai été comme porté par la prière de tous. Après ces célébrations, des témoignages de participants m'ont convaincu qu'il s'était réellement passé quelque chose.

Mais pour cela, la célébration doit satisfaire aux exigences suivantes :

1. Il faut qu'elle s'adresse à tout l'homme, à tous ses sens. Il faut le reconnaître, la réforme a opéré un passage du rite à la parole et les célébrations s'adressent surtout à l'intelligence. Dans le même temps on a purifié nos églises : opérations qui étaient nécessaires, qui souvent ont été excellentes, mais qui parfois ont atteint l'extrême dépouillement. Il est nécessaire de redonner aux gestes plus d'importance. Nous retrouvons ici la place du lieu, de la décoration, du chant et de la musique, de la lumière, des vêtements, des déplacements, des gestes, etc...

2. Il faut donner au rite sa chance et pour une grande part, la chance du rite est dans la durée. Nous avons là un lourd handicap à surmonter : nous sommes tous des gens pressés.

3. Il paraît important que soit perçue la *dynamique interne d'une célébration*. L'est-elle quand il s'agit par exemple de la Messe ? Les chrétiens ont-ils conscience d'un rassemblement qui va en s'approfondissant ? Saisissent-ils le lien étroit entre liturgie de la parole et liturgie eucharistique ? Le dialogue qui s'instaure dans la liturgie de la Parole trouve son achèvement dans la communion sacramentelle. Saisissent-ils la liturgie du renvoi comme pendant de la liturgie du rassemblement et les deux comme expression de la vie de l'Eglise et de la vie de tout chrétien ? Ce n'est qu'un exemple. Pour en rester à cet exemple de la messe, il faut reconnaître que la succession d'actions juxtaposées n'est pas favorable à une expérience religieuse. Pour que le rite opère, il faut qu'il soit vécu comme une unité dynamique (cf. les séquences télévisées).

La liturgie est sacrement : c'est le signe qui fait entrer dans la réalité signifiée. Aussi faut-il moins donner des explications, encore qu'elles soient nécessaires, que *soigner les célébrations*.

III

LA CÉLÉBRATION SOURCE DE LA MISSION

L'assemblée plénière de l'épiscopat français ayant lancé pour octobre prochain, un travail sur les perspectives missionnaires, il est bon de situer notre réflexion dans ce travail d'ensemble. Le but de l'opération consiste à partir des déplacements survenus dans la société et dans l'Eglise au cours des dernières années et à vérifier nos méthodes apostoliques, leur pertinence, afin de redonner à l'ensemble du peuple chrétien un nouvel élan missionnaire.

Il nous appartient d'apporter notre part à ce travail. Je le ferai en rappelant brièvement deux évidences :

1. Le mystère de la mission

La mission est un mystère, c'est-à-dire une œuvre que Dieu accomplit par les hommes, pour les hommes. C'est Dieu Père qui, en Jésus-Christ, par la puissance de son Esprit, sauve les hommes. L'auteur du salut n'est pas l'Eglise, moins encore l'apôtre, mais Dieu par l'Eglise et par l'apôtre. En d'autres termes, la mission de l'Eglise ne fait pas nombre avec celle du Christ agissant dans l'Esprit. Il n'y a pas eu envoi du Christ dans le monde pour accomplir l'œuvre du Père et ensuite envoi de l'Eglise pour prendre le relai. Le Christ et l'Esprit demeurent en permanence envoyés par le Père pour le salut du monde, mais ils agissent dans l'Eglise et par l'Eglise. Aussi pouvons-nous dire que la mission de l'Eglise est la face visible de la mission du Christ et de l'Esprit.

Pour exprimer la relation existant entre la mission du Christ et celle de l'Eglise, nous pouvons reprendre la catégorie du sacramentel. L'Eglise est le sacrement du Christ envoyé par le Père : elle révèle et réalise dans l'histoire la mission (l'envoi) du Christ Sauveur. Et de même que le Christ réalise sa mission dans l'Esprit, de même l'Eglise a reçu ce même Esprit pour être le sacrement du Christ envoyé par le Père à tous les hommes, pour en être le signe, et le signe efficace. Grâce à cette notion de sacrement, nous pouvons situer la mission de l'Eglise : elle ne vient pas s'ajouter à celle du Christ, ni en prendre la succession, elle l'actualise.

A l'Ascension, le Ressuscité dit à ses Apôtres : « Et moi je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin des temps. » On sait que l'expression « être-avec », souvent reprise dans l'Ancien Testament, signifie une présence permanente et agissante, une assistance efficace de tous les jours. Le Christ demeure, jusqu'à la fin des temps, présent à ses disciples avec la puissance de sa Résurrection, pour qu'ils annoncent dans la fidélité son Evangile et qu'ils accomplissent en son Nom, les gestes efficaces de grâce que sont les sacrements.

La mission de l'Eglise est celle même du Christ : une œuvre accomplie par le Père dans le Fils avec la puissance de l'Esprit. Elle est un don de Dieu et une tâche à réaliser, elle est don avant d'être œuvre à faire. Plus exactement, elle est un don, et ce don est celui d'une activité à déployer au nom du Christ et dans l'Esprit.

2. A travers l'agir du Christ, dans son Esprit

La deuxième évidence est une conséquence de la première. L'Eglise se reçoit comme missionnaire dans les paroles et les gestes que le Christ prononce et fait pour elle, et par lesquels il la fait exister comme peuple-témoin des merveilles que Dieu accomplit dans le monde. Aussi les célébrations sacramentelles sont-elles la source de toute activité apostolique. Si la mission est œuvre de Dieu par l'Eglise, l'Eglise ne peut accomplir cette œuvre qu'en demeurant en permanence en relation avec Celui qui l'en-

voie. On pourrait dire : « qu'en demeurant branchée sur l'Esprit ».

L'importance des célébrations

Or cela se réalise dans les célébrations sacramentelles. Là encore il faut parler d'une antériorité du sacrement sur la mission de l'Eglise, car la mission avant d'être un « faire » est un « recevoir ». Le dynamisme missionnaire de l'Eglise ne naît pas d'une volonté des hommes qui décident de se faire propagandistes de leur foi. Il naît de l'Esprit qui pousse l'Eglise « à se dilater » pour employer un verbe qu'utilisaient les Pères de l'Eglise pour dire la mission. Le dynamisme missionnaire naît des célébrations liturgiques. Si on oublie cela, dans le travail sur les perspectives missionnaires, on va se contenter de faire une révision des méthodes apostoliques et cela ne changera rien. L'essoufflement — si essoufflement il y a — ne vient pas seulement d'un manque d'adaptation des méthodes, mais vraiment d'un manque de souffle et le mot souffle traduit la réalité « Esprit » dans le langage biblique.

La foi, source de l'élan missionnaire

On pense volontiers que l'élan apostolique doit naître du constat de l'indifférence qui se généralise et qui conduit à l'incroyance. D'où cette insistance sur les statistiques concernant la baisse de la pratique et la montée de l'incroyance. Il semble que l'élan missionnaire naît d'abord de la foi en l'Amour de Dieu ; c'est dans la mesure où l'on découvre combien Dieu nous aime en Jésus-Christ et c'est dans la mesure où cette Bonne Nouvelle nous atteint et nous convertit que nous avons envie de proclamer notre foi. « L'Amour du Christ nous étreint (nous presse) à cette pensée qu'un seul est mort pour tous » (2 Cor 5/14). « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade et par nous, c'est Dieu lui-même, qui, en fait, vous adresse un appel » (*idem*, 5, 20).

Souvent les pasteurs présidant la célébration eucharistique du dimanche lancent des appels à la mission. On a

parfois l'impression que la célébration est l'occasion de ces appels : il y a un rassemblement important, donc on en profite. Mais la célébration n'est pas occasion ; elle est la source. L'idéal serait que l'engagement dans la mission soit le fruit de la célébration au point qu'il ne soit plus nécessaire de faire des rappels. Cela veut dire que nous devons viser à ce que la célébration soit le lieu d'une expérience religieuse intense, le moment où les chrétiens découvrent qui est Dieu pour eux, et qui ils sont pour Dieu ; le moment où ils découvrent qu'ils sont aimés et combien tous les hommes sont aimés. Le témoignage ne peut naître que de cette certitude.

Communion et mission

Un des points importants à étudier dans ce travail est donc l'articulation communion-mission. Ce qui d'ailleurs peut s'exprimer sous d'autres formes comme contemplation/action ; rassemblement/dispersion.

Il s'agirait d'abord de sortir, dans la mesure du possible, du vocabulaire qui conduit à penser le mystère de l'Eglise qui est mystère de communion et de mission en termes de juxtaposition. Par exemple : œuvres *ad intra*, œuvres *ad extra* ; pastorale ordinaire (identifiée à sacramentelle et catéchétique), pastorale missionnaire ; vie de l'Eglise, mission de l'Eglise. Ces distinctions qui sont éclairantes ne sont pas sans risques : risques de briser l'unité de l'Eglise et de l'être-chrétien.

Il s'agit ensuite de révéler que l'Eglise est dans le même temps mystère de communion des hommes avec les Personnes divines et mystère de mission. L'Eglise est appelée pour être avec son Seigneur et pour être témoin de son Seigneur. La mission prend source dans la communion et vise le rassemblement des hommes dans le Christ pour avoir, par l'Esprit, accès au Père. Une mission qui oublierait la communion ne serait que propagation d'une idéologie. La communion, parce qu'elle est communion au Père qui veut le salut de tous les hommes par Jésus-Christ, Sauveur universel, dans l'Esprit présent dans tout l'univers, ouvre nécessairement à la mission. Sa dynamique interne est

d'être rassemblement de tous les hommes. Il n'est pas possible en effet d'approfondir sa relation au Père par le Fils dans l'Esprit sans rejoindre sa volonté de salut universel et sans participer effectivement à cette volonté. Vivre la communion sans porter le souci de la mission conduirait à la fin même de la communion.

Il nous faut donc retrouver l'articulation communion/mission, rassemblement/dispersion, célébration/témoignage. La dilatation de l'Eglise se fait à partir de son rassemblement et notamment de son rassemblement eucharistique qui en est la source. Aussi bien, pour retrouver le souffle missionnaire faut-il faire porter nos efforts sur les célébrations. Mais les célébrations n'auront toute leur vérité que si les participants portent le souci de la mission. Pour améliorer les célébrations nous devons donc ouvrir les chrétiens à la mission.

Robert COFFY